

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

STEPHEN SHAMES

POWER TO THE PEOPLE

03.03 – 15.04.18



© Stephen Shames, *Funérailles de George Jackson*,
Oakland, 28 août 1971, courtesy Steven Kasher Gallery

**EXPOSITION PRÉSENTÉE
PAR LA CHAMBRE**
4, PLACE D'AUSTERLITZ
STRASBOURG

HORAIRES D'OUVERTURE
DU MERCREDI AU DIMANCHE
DE 14H À 19H
OU SUR RENDEZ-VOUS

DÉCOUVREZ L'ENSEMBLE DU
PROGRAMME DE LA SAISON 17-18
SUR
WWW.LA-CHAMBRE.ORG

LA
CHAMBRE



SOMMAIRE

- Le photographe et l'exposition, page 3
- Quelques repères, pages 4 et 5
- Se préparer à regarder, page 6
- La visite et ses ateliers pédagogiques, page 7
- Prolonger sa visite, pages 8 et 9
- Rappel des modalités, pages 10 et 11



LE PHOTOGRAPHE ET L'EXPOSITION

Stephen Shames est un photographe étasunien né en 1947 à Cambridge dans le Massachussetts. Connu pour l'ensemble de son **œuvre documentaire et engagée**, il s'est intéressé aux **questions de misère sociale, de pauvreté** notamment celle des enfants, sujet pour lequel il a pris la parole au Sénat étasunien en 1986.

Plus activiste que militant, Stephen Shames voit **la photographie comme une forme d'engagement**. Dans la tradition de la Photo League (groupe de photographes aux convictions sociales et politiques très fortes, voir p.8), il ne cherche ni le pathos, ni le pittoresque, ni le sensationnalisme. Le photographe souhaite **montrer la réalité de la violence sociale et raciale**.

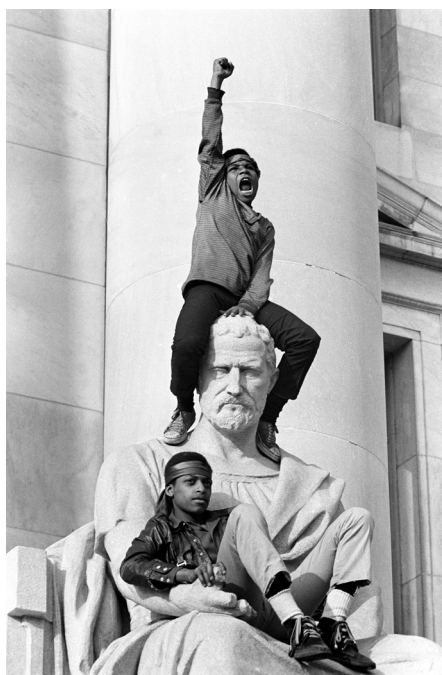
Alors qu'il n'a que 19 ans et qu'il est étudiant à l'Université de Berkeley, Stephen Shames fait la **rencontre de Bobby Seale, co-fondateur des Black Panthers**, qui lui fait découvrir et l'intègre au mouvement. Pendant 7 ans, Stephen Shames en a suivi les dirigeants et les militants. Il s'agit là de sa première bataille et d'une des séries présentées dans l'exposition. La série *Black Panther Party & Justice for All March*, documente majoritairement les années 1960-1970, la seconde partie du titre renvoie cependant aux manifestations récentes liées au mouvement *Black Lives Matter* que Stephen Shames a photographié.

L'artiste a passé les 20 années suivantes à photographier la vie dans les rues du Bronx, **s'intéressant principalement aux jeunes** de ce quartier défavorisé. Stephen Shames donne ainsi naissance à la série *Bronx Boys* dont la majeure partie se situe dans les années 1970-1980. Cet attrait pour les problématiques et **difficultés rencontrées par la jeunesse étasunienne** se prolonge dans la série *Juveniles in Jail & Homicide* où Stephen Shames nous emmène au cœur de prisons abritant souvent des pensionnaires mineurs dans les années 1980-1990.

L'exposition *Power to the people* propose une série de **photographies prises de l'intérieur, dressant le portrait d'une Amérique contrastée**. Ces images nous montrent à la fois la violence et le bonheur, **le quotidien d'un peuple luttant contre toutes les formes d'oppression**. Stephen Shames lui-même évoque l'actualité des sujets qu'il traite et la continuité des combats qu'il a documentés dès les années 1970.

QUELQUES REPÈRES

En 1865, l'esclavage est aboli aux États-Unis. La Constitution prévoit alors le statut de citoyen pour les Noirs. Pourtant, en 1876 certains États (dont les sudistes) adoptent les **lois Jim Crow**, constituant un élément majeur de ce que l'on a appelé la « **Ségrégation** », faisant une différence entre les citoyens selon leur appartenance raciale et ce jusqu'en 1964, date à laquelle le **Civil Right Acts** est adopté, rendant la ségrégation dans les lieux publics illégale. Pourtant, il faut attendre 1967 pour que les mariages mixtes soient légaux et plus encore pour que, dans les faits, les citoyens noirs soient traités comme égaux aux blancs. Les années 60 et 70 aux États-Unis sont un combat permanent pour la communauté noire notamment au travers de l'action des Black Panthers.



© Stephen Shames, *Manifestation pendant le procès de Bobby Seale et Ericka Huggins*, New Haven, 1^{er} mai 1970, courtesy Steven Kasher Gallery

1965

Marche de Selma organisée par **Martin Luther King** à la suite de laquelle une militante blanche est assassinée par le Klu Klux Klan. La même année, **Malcolm X**, leader refusant l'attentisme et la passivité est assassiné.

Octobre 1966

Huey Newton et Bobby Seale fondent le Black Panther Party for Self-Defense qui devient vite le Black Panther Party (BPP). Ils rédigent un **programme politique en dix points** pour la communauté noire : liberté, fin des spoliations, plein emploi, habitats décents, éducation, exemption du service militaire, arrêt des brutalités policières, libération des détenus, constitution de jurys issus de la même communauté que l'accusé, justice et paix.

La panthère noire, « un animal sauvage qui, si on l'attaque, ne reculera pas », en devient le symbole ce qui amène une rupture avec la doctrine purement pacifiste du mouvement de Martin Luther King.

Janvier 1967

Le parti ouvre officiellement son premier bureau à Oakland. Il crée une des premières « **patrouilles d'alerte des citoyens noirs** » visant à surveiller les agissements de la police de la ville. Cette initiative s'inspire de ce qui avait été fait à Los Angeles où les émeutes de Watts en 1965 avaient fait 34 morts.

Octobre 1967

Les heurts avec la police se multiplient à mesure que la notoriété du BPP progresse. Huey Newton, blessé au cours d'une fusillade, est accusé d'homicide volontaire. **Une campagne intitulée « Libérez Huey ! » prend rapidement une ampleur nationale.** Le parti lance plusieurs programmes communautaires incluant des soins, des distributions de nourriture, des cours, des services d'aide juridictionnelle, des leçons d'autodéfense, etc.

1968

Le BPP est particulièrement ciblé par le COINTELPRO, programme de contre-espionnage du FBI. Ce dernier parle du mouvement comme « la menace la plus sérieuse à la sécurité interne du pays ». La même année, Martin Luther King, emblème non-violent du mouvement des droits civiques est assassiné.

Janvier 1969

Le BPP met en place le **Free Breakfast for School Children Program**, distribuant des petits-déjeuners gratuits aux écoliers pauvres d'Oakland puis de Chicago. Au mois de décembre, la police attaque les bureaux du BPP à Los Angeles. S'ensuivent **quatre heures d'affrontements armés.**

1971

Des dissensions entre différentes mouvances du BPP entraînent sa désintégration progressive puis sa **disparition en 1973.**

2012

Trayvon Martin, un jeune afro-américain de 17 ans est abattu par le coordinateur de la surveillance de voisinage de la résidence où il habitait temporairement. Vague d'indignation aux États-Unis alors que le crime raciste est suspecté.

2013

Naissance du mouvement **Black Lives Matter**, incarné par un hashtag et de nombreuses manifestations. Ce mouvement milite contre la violence et le racisme systématique envers les noirs notamment au sein des institutions policières.

Août 2014

Un policier blanc abat de plusieurs balles un jeune Noir à Ferguson. S'ensuivent une série de manifestations, de diffusions d'images pointant du doigt les violences policières envers la communauté noire.

2016

Colin Kaepernick, joueur de football américain s'agenouille pendant l'hymne national pour protester contre les violences raciales. Il est depuis écarté des terrains et la polémique enfle aux États-Unis où de nombreux fans sont choqués par ce geste, les audiences du premier sport étasunien sont même en baisse suite à cet événement. Pour autant les violences raciales ne semblent pas s'apaiser...

SE PRÉPARER À REGARDER

Avant que les visites guidées ne commencent, notre équipe aime laisser le temps à chacun d'observer ce qui se trouve dans l'espace d'exposition. Avant de plonger dans le travail des artistes, nous vous donnons quelques éléments à observer, quelques pistes pour orienter votre premier regard.

Les éléments que nous pouvons regarder :

- Le texte dans les photographies
- Les points communs entre les personnes présentes sur les photographies
- Le nombre de séries présentées et leurs intitulés
- Toutes les photographies sont-elles en noir et blanc ?

Les questions que nous pouvons poser :

- Les scènes montrées sur les photographies paraissent-elles lointaines ou encore d'actualité ?
- Le photographe paraît-il neutre face à ce qu'il immortalise ?
- Les personnes sur les photographies semblent-elles poser ?
- Quels sont les points communs entre les différentes séries ?



LA VISITE ET SES ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Au cours des visites, nos médiateurs privilégient l'échange et le dialogue. **Les visiteurs sont invités à se questionner et à interagir librement. Ils deviennent des acteurs** à part entière de la visite à laquelle ils participent.

Nos médiateurs souhaitent profiter de l'exposition *Power to the people* de Stephen Shames pour proposer des ateliers autour de la **photographie engagée**. En fonction du nombre de participants et de leurs attentes, plusieurs ateliers peuvent être envisagés :

- La **réalisation d'une page de couverture d'un journal** à partir des logiciels de mise en page et de photographies cherchées sur internet (petits groupes seulement).

- **Un atelier autour de la subjectivité de la photographie engagée** : Réalisation d'une image accompagnée d'une légende à partir de photographies pré-existantes. Cet exercice permet de montrer comment un cadrage, un texte peuvent changer complètement le sens d'une photographie.

Vous avez envie de créer votre propre atelier ? D'exploiter certaines formes en particulier ? Vous désirez plus d'informations ?

N'hésitez pas à nous contacter, nous serons ravis de construire ensemble un atelier pour votre groupe.



PROLONGER SA VISITE

La visite a éveillé l'enthousiasme de votre groupe ?

Vous souhaitez prolonger l'expérience et utiliser cette visite comme outil pédagogique ?

Voici quelques idées pour aller plus loin :

— Découvrir

La Photo League est un groupe mêlant photographes amateurs et professionnels. Réunis à New York autour d'objectifs communs de nature sociale et créative, ils sont actifs de 1936 à 1951. On trouve parmi ses membres les cofondateurs Sol Libsohn et Sid Grossman mais aussi Walter Rosenblum, Jerome Liebling, Berenice Abbott, Paul Strand, Arthur Leipzig, Richard Avedon, Weegee ou encore Robert Frank. La Photo League se caractérise par des **convictions sociales et politiques très fortes**. Accusée par le FBI de communisme et d'anti-américanisme après la guerre, la Photo League est placée sur la liste noire de L'U.S Department of Justice. Ceci causera la chute du groupe qui se dissout en 1951.



© Arthur Leipzig, *Ideal Laundry*, 1946



© W. Eugene Smith, série *Nurse Midwife* (*Maude Callen*), 1951

W. Eugene Smith est un photojournaliste étasunien connu pour son éthique, son refus de la censure et de la déformation de ses propos : il démissionne du magazine *Life* en 1954 car ce dernier modifiait les légendes de ses photographies. En 1951, Eugene Smith réalise un reportage sur la profession de sage-femme, en Caroline du Sud où régnait une forte discrimination raciale et le consacra à Maude Callen, une sage-femme noire. Le succès du reportage, publié dans *Life* fut tel qu'il permit de lever les fonds nécessaires à la construction d'un hôpital. En 1971 il s'installe à Minamata, une petite ville du Japon, afin de suivre les effets de la pollution industrielle au mercure de la baie de Minamata, par les rejets en mer d'une usine chimique, sur la population.

À l'instar de Stephen Shames qui s'est intéressé aux jeunes pensionnaires des prisons des États-Unis, Bettina Rheims est allée à la rencontre des femmes des prisons de France. En 2014 elle réalise une série appelée *Détenues*, présentant des portraits de femmes incarcérées. Elle ne cherche pas alors à mettre en scène la vie en cellule ou à représenter les murs des prisons mais centre toute son attention sur les détenues. Les portraits sont sensibles et intimes, nous poussant à nous interroger sur le regard que nous portons sur la prison et ceux qui l'habitent. Une cinquantaine de photographies sont exposées au château de Vincennes et au château de Cadillac, jusqu'au 30 avril 2018, où l'installation photographique renoue avec le passé carcéral de ces deux monuments et l'histoire des prisons pour femmes en France. Bettina Rheims a aussi réalisé une édition à partir de ses photographies.



© Bettina Rheims, Lu, Rennes, série *Détenues*, Novembre 2014

— Faire

Proposer à votre groupe de rechercher des photographies sur un sujet leur tenant particulièrement à cœur afin qu'ils constituent une série permettant de le défendre.
Objectifs : Découverte de nouveaux photographes, analyse des images, appréhension de la photographie engagée actuelle, connexion avec leur réalité

— Débattre

Au cours de leur visite, les participants ont pu constater que les personnes impliquées dans le mouvement des Black Panthers étaient d'âges très diversifiés. On y retrouve des adultes mais aussi beaucoup de jeunes, luttant pour l'avenir de leur communauté.

Il peut être intéressant d'organiser un débat avec votre groupe afin de dégager les causes qu'ils trouvent centrales à notre époque et de voir s'ils seraient prêts eux aussi à s'engager comme les personnes que Stephen Shames met à l'honneur. L'engagement a-t-il encore un sens ? Subsiste-t-il des grandes causes à défendre ? Voient-ils encore la rue comme espace central pour militer ?

RAPPEL DES MODALITÉS



VISITE GUIDÉE

Durée:
45 minutes
Âge:
adultes et enfants
Tarif :
15 euros pour l'ensemble du groupe
Nombre de participants:
à partir de 6 personnes



VISITE GUIDÉE + ATELIER

Durée:
2 heures
Âge:
adultes et enfants à partir de 7 ans
Tarif:
30 euros pour l'ensemble du groupe
Nombre de participants:
à partir de 6 personnes

Ces ateliers ont pour but d'accompagner un public non-initié au monde de la photographie et d'allier activités créatives et transmission de connaissances. Ils sont conçus pour transmettre des savoirs de façon ludique et aborder la photographie et les thèmes qu'elle traite de manière transversale par le biais d'autres techniques artistiques telles l'écriture ou le dessin. Chaque atelier est travaillé et élaboré pour correspondre à son public.

Utiliser le collage pour comprendre le photomontage, déambuler un appareil photo en main pour trouver l'élément qui capte son regard, écrire une histoire pour comprendre les notions d'interprétation.... L'expérimentation devient la clé de l'appréhension et de la compréhension et au-delà de la transmission de connaissances, chacun peut trouver du plaisir à découvrir les œuvres à sa manière.



INSCRIPTIONS ET RENSEIGNEMENTS

Lore APESTÉGUY
Chargée des publics
09 83 41 89 55
pedago2@la-chambre.org

Installée au cœur de Strasbourg depuis 2010, La Chambre - espace d'exposition et de formation à l'image, accompagne les évolutions du médium photographique et s'intéresse à ses interactions avec les autres champs artistiques. Par le biais de six expositions annuelles dans son espace, ainsi que de nombreuses expositions hors-les-murs, La Chambre promeut des artistes français et étrangers, émergents ou confirmés. Grâce au soutien apporté à des projets personnalisés (production d'œuvres, diffusion, accueil en résidence, commandes ...), La Chambre participe à un accompagnement de la création artistique contemporaine.

Regarder, comprendre, échanger, apprendre, c'est aussi la vocation des cours, des ateliers et des stages de La Chambre. Les publics enfants et adultes, amateurs et professionnels pourront nous retrouver à l'occasion de multiples rendez-vous qui, dans la pluralité de leurs formes, proposent à chacun de découvrir l'image à son rythme et selon ses envies.

 La Chambre Strasbourg  @lachambrephoto  @lachambrephoto